Marc-Adélarde Tremblay et Émile Gosselin

Respectivement anthropologue et économiste, Université Laval

(1960)

“Le continuum
pauvreté-prospérité:
son utilité en tant qu'indicateur
de désintégration sociale”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 -) et Émile Gosselin

“*Le continuum pauvreté-prospérité: son utilité en tant qu'indicateur de désintégration sociale*”. Un article publié dans la revue **Service social**, vol. 9, no 3, novembre-décembre 1960, pp. 3-28. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

TREMBLAY, Marc-Adéland, B.A., L.S.A. (Université de Montréal), M.A. en sociologie (Université Laval), Ph.D. (Cornell University, 1954). Professeur à la Faculté des Sciences Sociales, Université Laval, Québec.

GOSSELIN, Émile, B.A., L.L.L. (Université de Montréal), M.A. en économie (University of Toronto), Professeur à la Faculté des Sciences Sociales, Université Laval, Québec.

M Marc-Adéland Tremblay nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 21 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

Position du problème

Une définition de la pauvreté

Les éléments de l'organisation et de la désintégration sociales

A) Les éléments de l'organisation sociale

1. *Les éléments de la structure sociales se conforment à un modèle pré-défini*
2. *L'intégration des rôles individuels dans un schème global*
3. *Les rôles assumés dans des situations concrètes correspondent d'assez près aux modèles pré-établis pour ces rôles*
4. *Le système social est agencé dans ses éléments pour satisfaire aux besoins primaires et secondaires de l'organisme humain*

B) Les éléments de la désintégration sociale

Désintégration sociale et pauvreté

A) La pauvreté en tant que conséquent de la désintégration sociale

1. *L'absence ou le nombre insuffisant d'industries primaires peut être à la source de la pauvreté*
2. *Les changements technologiques ont profondément altéré les modes d'exploitation économique, les niveaux de vie*

B) La pauvreté en tant qu'antécédent de la désintégration sociale

- 1) *Le travail de la mère*
- 2) *L'émigration des jeunes*
- 3) *Les bas niveaux de scolarité (dus à l'absence de revenus suffisants)*
- 4) *Pauvreté et mobilité sociale*

Conclusion

Bibliographie

Marc-Adéland Tremblay (1922 -) et Émile Gosselin

“*Le continuum * pauvreté-prospérité: son utilité en tant qu'indicateur de désintégration sociale*”.

Un article publié dans la revue **Service social**, vol. 9, no 3, novembre-décembre 1960, pp. 3-28. Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Introduction

Effort en vue de l'élaboration d'un cadre conceptuel pour étudier la pauvreté comme indice de désorganisation sociale et de déséquilibre psychologique. Éléments de l'organisation sociale et de la désintégration sociale, La pauvreté est ensuite envisagée en tant que conséquence de la désintégration sociale et en tant que facteur précédant la désorganisation. *Dans les deux cas, la pauvreté est utilisée comme indicateur.*

[Retour à la table des matières](#)

* Un continuum est une variable qui prend toutes les valeurs possibles entre deux pôles. Ainsi, il décrit et renferme une série de situations qui, par degrés successifs, varient d'une extrémité à une autre. Par exemple, si on place à l'une des extrémités d'un axe horizontal un degré de pauvreté absolue et à l'autre extrémité, un état de richesse excessive, on pourrait intercaler entre ces deux extrémités des états intermédiaires de pauvreté et de richesse. Nous aurions sur le continuum pauvreté-prospérité un ensemble d'états intermédiaires de pauvreté et de richesse entre les deux pôles.

POSITION DU PROBLÈME

[Retour à la table des matières](#)

Dans le cadre de cet article ¹, nous nous proposons d'examiner l'utilité de la variable-continuum pauvreté-prospérité en tant qu'indica-

¹ Les auteurs de cet article désirent souligner les contributions de plusieurs membres du Groupe de Recherches du Comté de Stirling, («The Stirling County Study») auquel ils ont appartenu de 1950 à 1958, sous la direction du Dr Alexander H. Leighton, psychiatre-anthropologue de l'Université Cornell aux États-Unis. Ils ont puisé dans les rapports des séances d'étude du groupe, de même que dans les études préliminaires rédigées par différents membres de l'équipe. Mentionnons, en particulier, les contributions de Norman A. Chance, Charles C. Hughes, Alexander H. Leighton, Dorothea C. Leighton, Allister M. Macmillan, Seymour Parker, Robert N. Rapoport, Dalton Vernon et Frank W. Young.

Une version préliminaire de cet article fut rédigée par Marc-Adélar Tremblay en juin 1956 et portait le titre «Some Hypothesized Relationships Between Poverty-Affluence and Psychological Disorders in Stirling County». Nous le concevons comme la partie théorique d'une monographie sur la pauvreté et la désintégration sociale, dont la seconde section serait la description ethnographique d'un village économiquement faible. Cette description, signée par les deux mêmes auteurs, a paru dans *Recherches Sociographiques*, Vol. I, no 3, 1960 (Revue trimestrielle du Département de Sociologie de l'Université Laval), sous le titre de *Loomervale : un cas de désintégration sociale*.

La recherche du comté de Stirling a été entreprise par l'Université Cornell, avec la collaboration du Ministère de la santé publique de la Nouvelle-Écosse et celle des Universités Acadia et Dalhousie. La Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval apporta aussi une aide précieuse. Des subventions furent accordées par la *Carnegie Corporation*, le Ministère fédéral de la santé et du bien-être, le Ministère de la santé publique de la Nouvelle-Écosse et le *Milbank Memorial Fund*. À ses débuts, l'étude reçut l'appui de l'*American Philosophical Society* de l'Université Cornell, de la *Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research* et de la *Rockefeller Foundation*.

Quoique nous associons le nom de plusieurs de nos collègues américains à ce travail, nous tenons à les soustraire, bien entendu, aux déficiences qu'il peut contenir. L'entière responsabilité est celle des auteurs.

La pauvreté-prospérité est une des quatorze variables utilisées par le Groupe de Recherches pour définir et évaluer l'importance de la désintégra-

teur de désintégration sociale ², au niveau d'unités sociales fonctionnelles. ³

tion sociale dans la prédisposition aux désordres psychiatriques. Les treize autres variables sont les suivantes : la sécularisation, la marginalité culturelle et la confusion dans les valeurs, le changement social rapide, la santé physique, la migration, le désastre, le leadership, les associations, les loisirs, les foyers désunis, le crime et la délinquance, les communications, l'hostilité inter et intra-groupe. Pour une définition sommaire de chacune de ces variables, voir Bernard Hébert, « Facteurs Sociaux et Santé Morale », dans *Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme*, Vol. 3, 1956, pp. 233-235. Pour une description des effets de la pauvreté dans une communauté désintégrée du comté de Stirling, cf. Allister M. Macmillan et Alexander H. Leighton, « People of the Hinterland », dans *Human Problems in Technological Change* (Edward Spicer Ed.) Russell Sage Foundation, N.Y., 1952, pp. 225-244, L'utilité de la confusion culturelle, comme indice de désintégration sociale, est expliquée dans le cadre de référence de l'étude et est illustrée par une étude de l'acculturation dans le centre 'biculturel, semi-urbain de Portsmouth. Voir Marc-Adéland Tremblay, *The Acadians of Portsmouth : A Study in Culture Change*, Ph.D. Thesis, Cornell University, Ithaca, N.Y., 1954.

² Le concept de « désintégration sociale » est préféré à plusieurs autres termes qui lui sont apparentés, notamment celui de « désorganisation sociale », pour des raisons qui sont expliquées dans le cadre théorique de référence de toute l'étude. Voir Alexander H. Leighton, *My Name is Legion : Foundations for a Theory of Man in Relation to Culture*, Basic Books Inc., New York, 1960, pp. 337-347.

³ Les scientifiques sociaux fonctionnalistes conçoivent les systèmes sociaux en terme d'ensembles fonctionnels, analogues aux organismes vivants. Voir à ce sujet l'exposé de Florian Znaniecki dans « Social Organization and Institutions », dans *Twentieth Century Sociology* (Gurvitch and Moore Eds), 1945, pp. 174 et ssq. Ils ont tendance à considérer les unités sociales en termes de tout-système, ou sous-système social qui possède une vie en propre, c'est-à-dire qui est relativement indépendant de l'extérieur. C'est ce qu'on est convenu d'appeler une unité sociale fonctionnelle. Cette perspective théorique découle de l'organicisme social de Spencer, de la sociologie de Durkheim et de Parsons et aussi de l'anthropologie culturelle de Malinowski et Radcliffe-Brown. Récemment, Redfield, dans son ouvrage, *The Little Community*, a exprimé les mêmes conceptions. Cette approche fonctionnelle rend possible la conception d'un individu-membre du système comme recevant de fortes influences de son milieu. Toute expérience individuelle prend donc racine dans un contexte socio-culturel. Ceci a pour résultante, d'une part, l'interdépendance des individus formant une micro-société, et d'autre part, des régulations et prescriptions sociales précises qui permettent à la société de remplir ses principales fonctions et de se perpétuer. Toute approche fonctionnelle des systèmes sociaux doit te-

Les exposés théoriques de Cooley ⁴, les travaux de Thomas et Znaniecki sur le paysan polonais ⁵ et les études d'Émile Durkheim sur l'anomie ⁶ ont mis de l'avant l'importance des facteurs économiques dans le processus de dégénération sociale. Récemment, aux États-Unis, Robert Merton, Georges Homans et Geneviève Knupfer ⁷, ont analysé le processus de désintégration sociale et étudié en profondeur les divers éléments qui l'influencent. L'effort de l'équipe de recherche du « Stirling County » s'est poursuivi dans la même tradition, tenant compte, d'une part, des objectifs globaux de l'étude et d'autre part, du milieu dans lequel se poursuivaient les travaux sur le terrain. Il s'agissait de repérer dans le comté de Stirling les villages ⁸ ou la désintégra-

nir compte de la base géographique du système. Dans un tel système, les individus reçoivent substantiellement les mêmes expériences de leur milieu externe. Ce sont uniquement les réactions psychologiques à ces expériences partagées qui auront tendance à être idiosyncratiques.

⁴ COOLEY, CHARLES H., *Social Disorganization : A Study of the Larger Mind*, N.Y., 1909, et un exposé théorique qui présente des points de vue sur les processus sociaux et les changements, *Social Process*, N.Y., Scribner, 1918.

⁵ THOMAS, W.I., and FLORIAN ZNANIECKI, *The Polish Peasant in Europe and America*, New York, Knopf, 1927.

⁶ Durkheim, Émile, *Le Suicide*. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

⁷ Voir bibliographie.

⁸ Stirling est un nom d'emprunt pour un comté rural de l'ouest de la Nouvelle-Écosse. Sa population se chiffre à 20,000 âmes, réparties à peu près également entre les Acadiens, d'origine française, et les gens d'ascendance anglaise. Le comté est divisé en deux municipalités pour fins administratives : celle de St-Malo, principalement habitée par les Acadiens et celle de Stirling, à prédominance anglaise. L'économie du comté est centrée sur les pêcheries, l'industrie forestière et l'agriculture. Durant les mois d'été, le tourisme a aussi quelque importance. Le comté est divisé en trois zones qui correspondent à une zone maritime en bordure de la Baie, une zone intermédiaire et l'arrière-pays en bordure de la forêt. On y compte quelque quatre-vingt-treize villages. Les uns sont des unités de voisinage, d'autres, des villages de peu d'importance construits autour d'une gare de chemin de fer (celui-ci traverse le comté longitudinalement dans la zone intermédiaire), d'autres sont des villages qui se suffisent pratiquement à eux-mêmes - c'est-à-dire qu'ils ont leur église, leur école, leurs magasins, leur bureau de poste, leur centre récréatif et tous les autres services essentiels - d'autres, enfin, sont des centres semi-urbains possédant tous les services et commodités des grands centres urbains.

tion sociale apparaissait dans sa plus grande intensité.⁹ L'étude multidisciplinaire de Leighton et ses associés visait à explorer la proposition suivante : parmi les facteurs de l'environnement social, la désintégration est conçue comme un agent étiologique d'importance dans la genèse et l'évolution du déséquilibre psychologique sous toutes ses formes.¹⁰

Afin que cette relation entre milieu désintégré et personnalité déséquilibrée soit examinée de plus près, il fallait, bien entendu, dépister les individus malades à l'aide d'instruments détecteurs à caractère psychologique et psychiatrique, d'une part, et repérer les communautés désintégrées à l'aide d'instruments détecteurs provenant de l'anthropologie culturelle et de la sociologie, d'autre part. En d'autres termes, il s'agissait de choisir, parmi les manifestations de la maladie mentale et de la désintégration sociale, les facteurs qui représenteraient, avec la plus grande fidélité, quoique à des degrés divers, les phénomènes

⁹ La variable pauvreté-prospérité, avec l'aide de deux autres - la confusion culturelle et la sécularisation - a servi à identifier les villages les mieux organisés et les plus désintégrés du comté de Stirling. Pour la description et l'analyse d'une méthode utilisée dans le repérage de ces communautés, Cf. M.-Adélarde Tremblay, « The Key Informant Technique. A Non-Ethnographie Application », *American Anthropologist*, Vol. 59, No. 4, 1957. Pour l'analyse en profondeur des résultats de cette opération, il faut se référer au livre qui étudie le milieu social du comté, Cf. Charles C. Hughes, Marc-Adélarde Tremblay, Robert N. Rapoport et Alexander H. Leighton, *People of Cove and Woodlot : Communities from the Viewpoint of Social Psychiatry*, Basic Books, Nov. 1960, pp. 58-92.

¹⁰ Cf. Bernard Hébert, « Facteurs Sociaux et Santé Mentale », dans *Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme*, Vol. 3, 1956, pp. 229-240 ; aussi Bruce P. Dohrenwend, « The Stirling County Study, A Research Program on Relations Between Sociocultural Factors and Mental Illness », *The American Psychologist*, Vol. 12 No 2 1957 et aussi, Alexander H. Leighton, « The Stirling County Study » dans *The Interrelations Between the Social Environment and Psychiatric Disorders*, New York, Milbank Memorial Fund, 1952. Cette hypothèse de travail n'écarte pas l'importance des autres agents étiologiques qui, en différentes combinaisons, peuvent être conçus comme des antécédents aux désordres psychologiques. Nous voulons dire : les facteurs héréditaires, les situations à caractère traumatique, l'absorption de corps toxiques et les avitaminoses prononcées. On le sait par les nombreuses études sur le sujet, chacun de ces facteurs, pris seul à seul ou en constellation avec d'autres, peut se retrouver à l'origine d'un sérieux désordre de la personnalité.

sous-jacents du déséquilibre émotif et de la désintégration sociale. C'est ce qu'on est convenu d'appeler le symptôme en médecine et l'indicateur dans les disciplines humaines. Dans un cas comme dans l'autre, les phénomènes « désordre de la personnalité » et « désintégration sociale » doivent être étudiés indirectement par la médiation de facteurs plus directement observables, donc, se prêtant plus facilement à la mensuration.¹¹ Dans cet expose, nous nous limiterons à développer un cadre conceptuel pour l'étude de la désintégration sociale à l'aide de l'indicateur-continuum. pauvreté-prospérité. Voici comment se déroulera notre propos : nous analyserons en premier lieu, séparément, les concepts « pauvreté » et « désintégration sociale » ; et en deuxième lieu, nous examinerons les relations entre ces deux concepts.

Dans la perspective conceptuelle où nous nous plaçons, on peut concevoir, d'une part, que la variable économique influence le degré d'intégration sociale, laquelle, à son tour, détermine l'équilibre émotif des individus. Mais on peut postuler aussi qu'elle influence directement l'émotivité des individus sans passer par l'intermédiaire du degré d'intégration sociale. Ainsi, indépendamment de l'état d'intégration sociale du milieu de résidence, les expériences qu'accumule un individu, dans des situations économiques variées et complexes, déterminent ses mécanismes d'ajustement, son équilibre émotif. Cette relation anticipée est d'un intérêt tout particulier pour le psychologue. Quant à nous, tout en lui accordant l'importance qui lui revient, nous étudierons principalement la première, c'est-à-dire celle où la condition économique détermine la qualité des éléments de la structure sociale qui agissent comme agents intermédiaires sur l'équilibre émotif des individus. En d'autres termes, nous voulons établir dans quelles limites

¹¹ C'est ce que l'on est convenu d'appeler la définition opératoire des concepts. Par l'analyse conceptuelle, nous décomposons le concept dans ses principales dimensions et trouvons, pour chacune d'elles des indicateurs qui nous permettent de l'observer directement dans la réalité concrète. La définition opératoire est toujours relative aux préoccupations théoriques du chercheur, à la connaissance du milieu où la recherche est conduite et à la disponibilité instrumentale. (C'est ainsi que nous présenterons, plus tard au cours de cet exposé, une définition opératoire du concept pauvreté.) Un même concept peut faire l'objet de définitions opératoires différentes, sans qu'il y ait nécessairement des divergences profondes dans les visées théoriques des chercheurs.

approximatives et de quelle manière la pauvreté est une condition d'importance dans la dynamique de la détérioration sociale.

Au point de départ, posons-nous la question suivante : que signifie l'affirmation que la variable pauvreté-prospérité est un indicateur de désintégration sociale ? Ceci implique - étant donné un contexte d'institutions, de coutumes et de valeurs ambiantes connues ou du moins assumées par la majeure partie de la population environnante - que différents degrés de bien-être économique, allant d'une sous-alimentation des plus extrêmes à l'aisance la plus complète, seront associés à des degrés différents d'intégration sociale. Cette relation n'est cependant pas rectiligne, mais curviligne -c'est-à-dire qu'il existe un niveau optimum de bien-être économique qui coïncide avec un degré optimum d'intégration sociale, alors qu'au-delà des limites optima, une trop grande pauvreté ou une trop grande prospérité sont également néfastes à l'intégration d'un groupe. De plus, on peut se demander lequel des deux phénomènes - désintégration sociale ou insécurité économique - est à l'origine de l'autre ? Ces préoccupations causales, à savoir si la pauvreté est un antécédent ou un conséquent de la désintégration sociale, n'ont point besoin d'être résolues pour que l'analyse que nous voulons poursuivre garde son intérêt et soit suggestive. ¹²

Afin que ce cadre conceptuel soit utilisable, il doit déboucher et conduire à l'opération de recherche, c'est-à-dire qu'il doit permettre la transposition des concepts dans des observations concrètes. Ainsi, pour mesurer la désintégration à l'aide de l'indicateur pauvreté, il est nécessaire de le décomposer dans ses principales dimensions mesurables. Parmi l'ensemble des facteurs qui traduisent, à des degrés divers, le phénomène pauvreté, ceux qui suivent retiennent notre attention : a) le type d'occupation en tant qu'il est représenté par le niveau occupationnel et le type d'industrie ; b) la stabilité de l'emploi sur une longue

¹² La pauvreté, conçue comme un antécédent, est la perspective théorique la plus couramment acceptée comme étant la plus significative. Dans la pratique, cependant, il est assez difficile de déterminer si la pauvreté est un antécédent ou un conséquent sans soumettre chacune des situations concrètes de désintégration sociale à un examen minutieux. Lorsque la variable pauvreté est vue comme antécédent, nous postulons des conditions socio-culturelles antérieures aux individus, qui façonnent leurs valeurs et leurs relations inter-personnelles.

période ; c) le niveau des revenus, c'est-à-dire l'appropriation des biens et services rendue possible par un niveau de revenu donné ; d) les aspirations du travailleur ; et e) les niveaux de vie et les degrés de satisfaction correspondant à ces différents niveaux.

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'isoler la variable pauvreté de l'ensemble du phénomène où elle apparaît, une difficulté d'ordre opératoire existe. Voici comment elle se présente. Le continuum pauvreté-richeesse, en tant que phénomène social, s'insère dans un tout fonctionnel, c'est-à-dire que ce phénomène apparaît dans des situations qui sont interdépendantes. Il est difficile de dissocier le statut économique d'un individu de son comportement dans sa famille, de son caractère de plus ou moins grande sobriété et intégrité, de son sens des responsabilités, de son respect des valeurs traditionnelles autochtones, de son orientation dans la vie et de ses projets à réaliser. Les caractéristiques individuelles sur ces différents plans sont le fondement de la personnalité d'un individu, qui dessinent son profil psychologique et facilitent sa plus ou moins grande intégration au groupe d'appartenance, selon que ce profil se rapproche ou se différencie de la « personnalité de base ». *

En dépit de ces difficultés d'ordre opératoire, nous maintenons que l'indicateur pauvreté semble un des plus féconds dans l'analyse de la désintégration sociale. En effet, une déviation atypique s'enregistrant sur le continuum pauvreté-prospérité implique presque toujours des déviations synchroniques sur d'autres continua. Ces continua sont déterminés, bien entendu, à l'aide d'indicateurs indépendants. À titre d'exemple, les difficultés économiques peuvent faciliter la dissociation de l'individu d'avec les normes religieuses traditionnelles de comportement de son milieu ; ou encore, elles peuvent favoriser l'anglicisation et l'assimilation des valeurs et sentiments culturels étrangers, l'initier graduellement à des comportements marginaux et socialement désapprouvés par son groupe d'appartenance (le vol, l'alcoolisme et autres modes destructifs de loisirs qui se soldent par des conduites déviantes et empêchent l'individu de prendre une part active et cons-

* Nous employons « personnalité de base » dans le même sens que Kardiner et Linton. « Personnalité modale » et « personnalité-type » sont des concepts équivalents.

tructive aux organisations formelles de son milieu) et, enfin, elles peuvent aussi détériorer les relations inter-personnelles entre conjoints jusqu'à un tel point qu'il faille envisager la séparation de corps et de biens. Il serait beaucoup trop long d'élaborer une méthode analytique valide et fiable qui nous permettrait d'isoler, à la manière de l'analyse factorielle, l'importance différentielle de chacun de ces facteurs dans la configuration globale. Le diagnostic psychiatrique n'est jamais entièrement pur et les situations sociales sont suffisamment complexes pour que leur analyse soit tout aussi difficile et leur classification, tout aussi compliquée. Aussi, pour les fins de notre discussion, nous ne retiendrons que les situations où la pauvreté existe à l'état dominant.

UNE DÉFINITION DE LA PAUVRETÉ

[Retour à la table des matières](#)

La pauvreté est définie par les conséquences qu'elle engendre - sans se préoccuper des conditions dans lesquelles ces conséquences prévalent. Par pauvreté, nous entendons une alimentation insuffisante, des conditions difficiles d'habitation, un habillement inadéquat, des soins médicaux déficients, en un mot, l'absence presque complète de sécurité dans l'immédiat, et *a fortiori*, de sécurité sur une longue période. Cette insécurité économique prend racine dans un type d'emploi instable, dans des revenus annuels faibles et irréguliers, bref, dans un bas niveau de vie.

Nous n'avons pas l'intention de préciser dans des termes quantitatifs ce que nous voulons signifier par les termes « inadéquat », « insuffisants », « déficitaires ». Les marges de variation d'un individu à l'autre, d'une famille à l'autre, à l'intérieur d'un même groupement culturel, de même que d'une culture à l'autre, sont beaucoup trop grandes pour que nous songions à nous y arrêter. Il est possible cependant à l'intérieur d'un même groupe, de se construire une image des besoins moyens de l'individu, en tenant compte des normes ou standards pro-

pres au groupe lui-même, de la grandeur de sa famille, du caractère plus ou moins industrialisé de son milieu d'origine et des aspirations qu'il entretient pour lui-même et sa famille. Distinguons à l'instant les *besoins objectifs* de l'individu et de sa famille (tels que déterminés par des critères qui lui/leur sont entièrement externes) de leurs *besoins subjectifs*. Ceux-là sont reliés à la survivance biologique de l'individu. Ceux-ci sont déterminés d'une part, par des standards que se construit l'individu et qu'il se fixe comme des buts à atteindre et d'autre part, par des aspirations qu'il entretient comme des objectifs à concrétiser. Corrélativement, on peut référer à la *pauvreté objective* et à la *pauvreté subjective*. Lorsqu'un individu ne peut pas satisfaire à ses besoins minima, lorsqu'il subit des privations profondes au sujet de ce que l'ensemble des individus de son milieu considèrent comme des nécessités essentielles de la vie (l'alimentation, l'habillement et le logement, pour ne mentionner que les plus « primaires » de ces besoins) et qu'il ne peut vaquer « normalement » aux occupations et tâches qui lui incombent, nous sommes véritablement en présence d'un cas de pauvreté qui se rapproche d'une *pauvreté objective absolue* (celle-ci étant à son extrême le dénuement le plus complet et la mort à brève échéance). Le cas de l'individu sous-alimenté et malade, qui n'a plus l'énergie nécessaire pour effectuer le travail qu'on exige de lui, est un cas qui se situe en deçà de ce point, mais qui tend à s'en rapprocher. Il existe donc des intensités différentielles de pauvreté objective : pauvreté absolue lorsqu'il y a menace de mort par la faim et pauvreté objective modérée lorsque les besoins considérés comme essentiels ne sont pas entièrement satisfaits. Par exemple, lorsqu'une famille ne peut donner à ses enfants une instruction suffisante pour qu'ils puissent gagner « honorablement » (dans un métier approuvé par le groupe de référence) leur vie, lorsqu'elle ne peut s'accorder les soins médicaux et dentaires essentiels, lorsqu'elle ne peut vivre dans un logis spacieux et hygiénique, lorsque cette même famille ne peut habiller ses enfants convenablement, pour qu'ils puissent fréquenter l'école et assister aux cérémonies religieuses sans être le point de mire de tous, nous sommes véritablement en présence d'un cas de pauvreté objective modérée, mais humiliante pour la famille concernée.

Les privations subjectives ne doivent cependant pas être confondues avec l'incomplète satisfaction des besoins physiologiques (« primaires ») essentiels. Bien au contraire, la pauvreté subjective, c'est-à-

dire le sentiment de privation que ressent l'individu par rapport à des biens définis comme nécessaires, se retrouve à tous les niveaux de statuts socio-économiques. Ce n'est donc pas le niveau réel de vie en tant que tel qui conditionne la perception qu'a l'individu de ce niveau, mais bien, au contraire, la comparaison qu'il établit entre ce qu'il a et ce qu'il voudrait avoir, c'est-à-dire « le besoin de ce qu'il n'a pas ». L'écart qui existe entre son niveau de vie présent et celui auquel il aspire, détermine en quelque sorte le degré de satisfaction qu'a l'individu de son niveau de vie.¹³ Plus le décalage est grand entre ce qu'il possède et la vision de ce qu'il veut posséder, plus les privations senties sont nombreuses et intenses. On sait, par ailleurs, que cette marge de différence varie en fonction de l'intensité des aspirations de l'individu et de ses opportunités réelles ou « chances de vie », pour utiliser l'expression de Weber.

Il peut y avoir coïncidence entre pauvreté objective et pauvreté subjective chez les individus ayant un statut économique très bas mais désirant, par ailleurs, un rehaussement appréciable de leurs niveaux de vie. Dans des études récentes, Moscovici¹⁴, a démontré qu'il existe des seuils minima, en deçà desquels l'individu ne nourrirait plus d'aspirations.¹⁵ Du point de vue psychologique, il est fort probable que cette coïncidence peut avoir des effets détériorants sur la personnalité de l'individu. L'individu qui possède peu, mais n'en veut pas davantage, est en meilleure posture psychologique que son parallèle qui a de fortes aspirations. Alors que le premier subit « son sort », le second se « sent frustré » et est mécontent de sa mauvaise fortune, qu'il peut attribuer à des déficiences personnelles (dévalorisation personnelle) ou encore à son peu de chance dans la vie (dévalorisation de son milieu).

¹³ L'insatisfaction découle de l'intensité avec laquelle l'individu ressent a) l'ampleur de l'écart lui-même et b) les difficultés de refermer cet écart ou de le réduire dans une période de temps raisonnable, i.e. en courte, et même en très courte période.

¹⁴ S. Moscovici et F. COLUMELLI « Contribution à l'Étude des Aspirations économiques des travailleurs » *Bulletin du Centre d'Études et Recherches Psychotechniques*, Tome VI, octobre-décembre 1957, pp. 405-422.

¹⁵ Voir Karl Marx à ce sujet dans *Communist Manifesto*. Il exclut des forces révolutionnaires le prolétariat « pourri » comme étant trop affaibli physiquement, intellectuellement et moralement pour avoir des aspirations valables, continues et soutenues.

Retournons au problème de la désintégration sociale. Il est plutôt facile de comprendre que la pauvreté objective, ou la pauvreté subjective, ou les deux à la fois, imprègne l'image que l'individu a de lui-même, la compréhension des rôles qu'il tient et valorise, et la définition des projets qu'il se sent appelé à réaliser. Voyons cependant, dans ses angles dominants, comment la pauvreté peut influencer sur le degré d'intégration sociale d'une société. il s'agit d'établir et de vérifier dans la réalité le processus par lequel les individus mécontents et frustrés contaminent ceux avec lesquels ils s'associent sur une base temporaire ou permanente. Ce processus de dévalorisation personnelle ¹⁶ et de dévalorisation des autres est un élément de rupture dans les mécanismes de communication, dans les transferts de valeur au niveau de l'apprentissage culturel. Ils orientent les échanges sociaux vers des fins destructives, détériorent la participation des individus aux activités d'intérêt commun et compromettent la poursuite efficace des objectifs communautaires. À la fin, pour pousser plus avant les conséquences hypothétiques d'un tel processus, ils créent des conflits, soit dans le choix des moyens à prendre pour réaliser certaines fins, ou soit encore, en proposant d'autres objectifs que ceux poursuivis par le groupe.

LES ÉLÉMENTS DE L'ORGANISATION ET DE LA DÉSINTÉGRATION SOCIALES

[Retour à la table des matières](#)

Il est impossible de souligner comment la pauvreté peut être conçue comme un indice valable de la désintégration sociale sans définir le concept de pauvreté, d'une part, et sans préciser, d'autre part, la conception que nous avons de l'organisation et de la désintégration sociales.

¹⁶ C'est le « self-disparagement » tel que l'entendent Cleveland et Longaker dans leur article sur l'influence de la famille d'origine dans la formation et l'évolution du « pattern » névrotique. Erie J. Cleveland and William D. Longaker, «Neurotic Patterns in the Family», in *Explorations in Social Psychiatry* (Edited by Leighton, Clausen and Wilson), Basic Books, 1957.

A) Les éléments de l'organisation sociale

1. Les éléments de la structure sociale se conforment à un modèle pré-défini

[Retour à la table des matières](#)

L'organisation sociale réfère à l'interdépendance des individus vivant dans un même groupe (pouvant varier d'une simple association, au village ou à toute une sous-culture) et tient au caractère prédictible et stable des rapports sociaux qu'ils entretiennent entre eux. Les membres de « l'engroupe » sont dépendants les uns des autres, parce qu'ils poursuivent des objectifs communs et qu'ils occupent des statuts et des rôles définis et tenus par rapport à l'ensemble. Il existe « le sentiment-de-se-tenir-ensemble dans les situations fondamentales ». Ce consensus social s'appuie sur un réseau de relations inter-personnelles et inter-communautaires harmonieuses et constructives. Exprime d'une autre façon, il doit exister des valeurs communes, des normes de comportement identiques et des manières conventionnelles de remplir certaines tâches, de telle sorte que les individus puissent anticiper le comportement des autres et adapter leur conduite aux situations sociales dans lesquelles ils agissent. C'est la perception et la définition commune de la situation telle que la concevait W. I. Thomas.¹⁷

Tout comme la stabilité et la continuité s'expriment dans la structure sociale, le changement s'exprime dans l'organisation sociale. C'est dans et par l'organisation sociale que l'individu soupèse les nouvelles situations, juge de la pertinence des expériences novatrices. Car les innovations technologiques et institutionnelles représentent des situations où le modèle normatif connu ne s'applique pas, ou ne s'applique que partiellement ou analogiquement. L'individu acquiert le statut de

¹⁷ Ceci a été admirablement bien démontré par l'équipe Mayo à l'usine Hawthorne. Roethlisberger and Dickson, *Management and the Worker*.

« définisseur de situation ». Bien entendu, ces nouvelles définitions de situations inconnues et inattendues peuvent se propager à quelques-uns ou à l'ensemble des segments du groupe, avec plus ou moins de célérité et d'intensité. Si, à la fin, la nouvelle définition devient acceptable et s'intègre au modèle traditionnel de comportement, il y a changement dans l'organisation sociale et de nouvelles contraintes auxquelles les individus devront se conformer font leur apparition.

2. L'intégration des rôles individuels dans un schème global

Cette intégration implique un certain nombre de conditions préalables. a) l'agencement des actions dans la séquence désirée pour réaliser les objectifs visés ; b) l'unification des points de vue différents, c'est-à-dire, la réduction des valeurs individuelles à un dénominateur commun ; c) l'allocation rationnelle des ressources ; et d) un mécanisme adéquat de communication.

3. Les rôles assumés dans des situations concrètes correspondent d'assez près aux modèles pré-établis pour ces rôles

Cette correspondance entre les normes de comportement et le comportement concret permet, il va de soi, la stabilité des relations sociales, l'efficacité dans la poursuite des réalisations envisagées.

4. Le système social est agencé dans ses éléments pour satisfaire aux besoins primaires et secondaires de l'organisme humain

Les besoins minima de l'individu sont satisfaits. L'individu aspire à rehausser son niveau de vie, à concrétiser l'image qu'il a de lui-même dans les opportunités qui se représentent quotidiennement à lui. ¹⁸

¹⁸ Voir à ce sujet, Aberle, Davie et al., « The Functional Prerequisites of a Society », in *Ethics*, Vol. 9, January 1950, pp. 100-111, et aussi Marion Levy, *The Structure of a Society*, Princeton, 1952, Chapitre IV.

B) Les éléments de la désintégration sociale

[Retour à la table des matières](#)

Par désintégration sociale, il faut entendre les changements dans le contexte socio-culturel qui affectent négativement le fonctionnement normal et régulier des modes de coordination et d'intégration entre les individus. Les guides d'action, les codes de conduite coutumiers ne sont plus perçus comme contraignants, de telle sorte que les relations sociales, ainsi que les systèmes de droits et d'obligations réciproques, sont brisés dans leur formulation et agencement. La réalisation des objectifs communautaires poursuivis est sérieusement compromise par l'absence d'une perception commune des situations.

Comment survient cette rupture dans les rapports sociaux ? C'est une question de première importance dans l'étude du processus de désintégration sociale. Bien qu'il n'existe aucune règle « magique » et universelle qui rendrait compte de ce processus, dans son entier ou dans un de ses principaux aspects, nous pouvons quand même souligner un nombre suffisant de principes qui s'appliquent dans une kyrielle de circonstances.

La désintégration du groupe prend naissance lorsque la majorité de ses membres, en face d'une perturbation dans l'ordre social ¹⁹, telle que le chômage généralise, une récession économique, une épidémie, un désastre, etc. n'a plus les ressources disponibles ou se sent incapable de rétablir les rapports sociaux d'avant-crise, d'en établir de nouveaux, lesquels, par voie compensatoire, rétabliraient l'équilibre des rapports sociaux dans l'en-groupe. Si la détérioration sociale est pro-

¹⁹ Une illustration frappante nous est fournie d'une désintégration subite dans l'étude de Leighton, *Human Relations in a Changing World*, lorsqu'il décrit le mouvement des masses japonaises au moment du bombardement d'Hiroshima. Les études sur les raids-surprises et les déplacements de populations européennes devant l'envahisseur, lors de la guerre mondiale de '39, sont d'autres exemples illustrant le même point.

gressive, au lieu d'être instantanée ²⁰, les rapports sociaux deviennent erratiques, dysfonctionnels. Si le groupe est incapable de « se ressaisir » afin d'instaurer ou de rétablir des relations « normales », chaque membre, ne se sentant plus lié par des liens étroits au groupe, acquiert une plus grande autonomie, « règle son problème à sa façon » et parfois se fait justice à lui-même, sans égard aux lois ou coutumes établies. Puisque l'ensemble du groupe est désorienté dans ses relations, de nouveaux codes de comportement doivent être établis. Dans les deux cas, celui du désastre subit et inattendu et celui d'une détérioration progressive des normes de conduites, en l'absence de toute reconstruction compensatrice, le groupe se désagrège et perd de plus en plus sa capacité de réagir collectivement. Le contrôle social possède une valeur diminuée en tant que mécanisme de régulation des rapports sociaux. Par exemple, une déviation fondamentale dans le type idéal de la famille, de même que la rupture des rôles familiaux traditionnels, ou encore la désunion psychologique des conjoints, sous l'impact des changements technologiques ou des contacts interculturels, va provoquer des réactions en chaîne sur toute la structure sociale.

La désintégration sociale est un type de mésadaptation sociale. À notre sens, elle est singulièrement visible dans le cas du décalage culturel. ²¹ Un village à vocation agricole, par exemple, qui repousserait les innovations techniques en agriculture et qui continuerait à cultiver ses terres avec des instruments aratoires désuets et inefficaces ou à y semer des espèces végétales génétiquement affaiblies et peu résistantes aux maladies, se disqualifierait éventuellement sur les marchés agricoles et, par voie de conséquence, pourrait perdre son principal moyen de subsistance. Le refus du « progrès » peut donc devenir un élément désintégrant.

La désintégration sociale n'est pas nécessairement dysfonctionnelle, comme notre analyse peut le laisser sous-entendre. En effet, elle est parfois accompagnée par une adaptation graduelle de la société et par l'institution de formes sociales nouvelles et vigoureuses. Des cir-

²⁰ La désintégration sociale est progressive dans le cas d'un fléchissement du marché du travail et de l'accroissement du nombre des chômeurs, qui se soldent par un rabaissement continu des niveaux de vie des familles.

²¹ Nous référons au « cultural lag » d'Ogburn.

constances d'extrême gravité, comme la perte de ses biens matériels, les naufrages, une conflagration, l'emmurement de mineurs, peuvent être à l'origine d'un regroupement de forces latentes, de dynamismes qui n'attendent que les situations propices pour se développer. Dans de telles situations, l'agent de déséquilibre noue et resserre les liens d'inter-dépendance, fait surgir le sens des responsabilités communautaires. La désintégration ne doit pas être opposée non plus à « statu quo » social ou « immobilisme social ». La vie sociale en évolution implique des frictions « causales » ou « conséquentielles » et une théorie d'équilibre dynamique en fait un postulat de base. Par exemple, les changements technologiques, l'esprit de concurrence, l'aspiration à la mobilité sociale et à celle d'atteindre les sommets, ne conduiront pas nécessairement à la désintégration sociale, mais plutôt à une plus forte structuration sociale s'ils s'accompagnent d'autres valeurs compensatrices, telles que l'esprit de tolérance, de respect des libertés, de « vivre et de laisser vivre », ainsi que de nouvelles institutions qui rendent opérantes ces diverses valeurs. Les manifestations de désintégration sociale apparaissent comme des frictions exagérées ou inutiles, selon le cas, en regard d'une évolution constructive.

De ces quelques remarques, extrayons les principaux éléments de la désintégration sociale :

a) L'absence de modèles de comportement à reproduire dans des situations sociales ; l'absence de coordination dans les rapports sociaux et l'impossibilité de prédire le contenu, la signification et la direction de ces relations sociales.

b) Les rôles complémentaires ne se moulent plus dans des modèles efficaces, c'est-à-dire dans des modèles qui puissent satisfaire adéquatement les besoins diversifiés de l'individu.

c) Il existe une discontinuité prononcée entre les objectifs communautaires et les moyens mis à la disposition des individus pour les réaliser. Il existe donc une fissure entre la fin et les moyens.

d) Une société désorganisée est le carrefour des conflits de valeur qui se manifestent à une vaste échelle dans les secteurs les plus diversifiés de l'activité humaine. Les valeurs des individus sont incompati-

bles, avec le résultat que les efforts s'effectuent dans des directions différentes, dégénérant parfois en une hostilité intra et inter-groupe et provoquant l'apparition d'isolats.

DÉSINTÉGRATION SOCIALE ET PAUVRETÉ

[Retour à la table des matières](#)

La désintégration sociale, en tant que génératrice de pauvreté, peut être analysée sous deux aspects. On peut tout d'abord la relier à une première série de facteurs originant à l'extérieur du groupe et, en second lieu, à une autre série de facteurs propres au groupe et prenant origine dans le groupe lui-même. Limitons-nous, pour l'instant à l'étude du premier ras.

Dans le premier cas, il existe, d'habitude, une discordance entre les normes idéales et les comportements concrets du groupe et les normes ambiantes qui sont en évolution. Il existe donc un conflit de normes. Le choix que doit effectuer l'individu en présence de ces deux séries de normes peut être plus ou moins difficile selon le degré d'attachement aux normes traditionnelles et la résistance plus ou moins grande aux normes nouvelles qui s'offrent à lui ; et selon la compréhension qu'il a de ces normes et la force avec laquelle elles s'imposent à lui. S'il résiste à ces changements imposés de l'extérieur, ses comportements peuvent ne plus coïncider avec les attentes que les groupes externes entretiennent vis-à-vis de lui et de son groupe. Car il n'existe d'interdépendance véritable entre les différents groupes que si les comportements respectifs de chacun d'eux peuvent être conçus et prédits par les autres. Ce phénomène de résistance aux pressions externes correspondrait à une paraplégie de parties importantes de l'organisme social total, qui ne répondraient plus aux impulsions des centres qui les animent. Si les centres de définition des normes sont exogènes à une communauté donnée, l'arythmie entre cette communauté-satellite et les centres d'impulsion crée une situation de pré-désintégration so-

ciale. En effet, la communauté qui s'isole de cette manière ne peut plus bénéficier des avantages d'échanges avec les milieux externes. Non seulement, les échanges socio-culturels entre ces deux milieux deviennent-ils problématiques et erratiques, mais aussi l'activité économique aura tendance à être réduite dans ses expressions les plus diverses.

Examinons maintenant sous deux angles les relations entre la désintégration sociale et la pauvreté :

A) Comment la désintégration sociale peut engendrer la pauvreté et l'insécurité économique.

B) Comment la pauvreté, à son tour, engendre la détérioration graduelle des rapports sociaux.

Dans les deux cas, en tant qu'antécédent ou conséquent, la pauvreté est vue comme un indicateur de la désintégration sociale.

A) La pauvreté en tant que conséquent de la désintégration sociale

1. L'absence ou le nombre insuffisant d'industries primaires peut être à la source de la pauvreté

[Retour à la table des matières](#)

Si les ressources naturelles du milieu environnant sont tellement limitées qu'elles occasionnent des fluctuations considérables dans les salaires et les revenus, dans la stabilité des emplois, et qu'elles laissent les individus en chômage durant de longues périodes, le niveau de vie des résidents en sera abaissé d'autant. Il y a aussi le cas d'un milieu où abondent les ressources naturelles, mais où elles sont trop peu ou pas exploitées ; la plupart du temps, ceci provient du fait qu'il existe peu ou qu'il n'existe pas d'industries de transformation, telles des conserveries de poissons dans les centres où la pêche est florissante et des

manufactures de bois dans les régions où l'exploitation de la forêt constitue un des principaux revenus de la population. L'absence de marchés, pour l'écoulement de ces produits, peut produire des effets similaires à ceux qui découlent de l'absence des ressources ou à leur mauvaise utilisation.

Pour illustrer ce point, prenons l'exemple de l'utilisation des ressources agricoles dans la région où l'étude s'est poursuivie.

A très peu de cas près, l'entreprise agricole est marginale, dans ce sens qu'elle n'apporte pas à son exploitant des revenus que l'on peut considérer comme satisfaisants pour lui et sa famille. Dans certains cas, cette marginalité résulte de l'exploitation de lopins de terre à sol pauvre. Dans d'autres cas, les familles vivent sur des terres dont le sol est arable mais les exploitants ne maîtrisent pas toutes les connaissances techniques nécessaires pour en assurer le plein rendement. Dans &autres cas enfin, les produits locaux ne trouvent pas de débouchés. La situation économique difficile de ces fermes implique des répercussions sur l'économie de la province et sur celle de la région où elles sont localisées. Chez les Acadiens, le mode de transmission des biens à tous les enfants du sexe mâle, par le morcellement des terres, de génération en génération, a de plus réduit l'unité de production à des lopins de terre qui ne peuvent produire en quantité suffisante pour être considérés rentables. ²² Une telle situation rend, par ailleurs, fort difficile l'application de méthodes scientifiques de production.

2. Les changements technologiques ont profondément altéré les modes d'exploitation économique, les niveaux de vie

Nous avons parlé plus haut de la résistance au changement comme étant un facteur de désintégration sociale. Inversement, nous pouvons affirmer que des changements brusques dans les modes d'exploitation

²² Ce mode de transmission avait pour fonction de maintenir l'unité intégrale du groupe et d'éviter ainsi une dispersion de ses membres. Il était valable dans un système d'économie fermée (« atelier agricole ») et dans un système où les valeurs culturelles dominantes valorisaient le repliement sur soi-même et l'indépendance économique. Aujourd'hui, cependant, les Acadiens de l'ouest de la Nouvelle-Écosse doivent subir la concurrence étrangère, même à l'intérieur de leur système.

économique peuvent altérer quelquefois adversement les niveaux de vie, la sécurité économique des gens. Nous prenons pour acquis toute-fois qu'un changement technologique, sur une courte période peut causer du chômage, mais qu'à la longue, il augmente la productivité et allonge les périodes de loisir. L'ouest de la Nouvelle-Écosse a cependant traversé une période économique difficile à la suite de la disparition presque totale de ses chantiers maritimes après la Première Grande Guerre mondiale. Dans la construction de bateaux, les coques d'acier ont remplacé les coques de bois et le moteur diesel a remplacé la voile. Par conséquent, un bon nombre de chantiers ont fermé leurs portes, faisant disparaître du même coup un grand nombre d'occupations spécialisées. Ce déplacement a eu des répercussions profondes sur le genre de vie des familles de cette région. Bien plus, certains villages ont dû, du jour au lendemain, transformer leur structure économique à la suite de la disparition de leurs chantiers de construction de bateaux.

Ces répercussions ont coïncidé avec le passage d'une économie domestique et vivrière à une économie contractuelle, c'est-à-dire à une ère nouvelle, où les biens et les services dont les familles avaient besoin devaient être procurés sur des marchés requérant une forte circulation de crédit et de monnaie. En d'autres termes, la hausse des standards de vie, la concurrence que reçoit la production locale des produits provenant de l'extérieur du territoire, des meilleurs moyens de communication et d'échange, l'expansion du crédit, allaient rendre désuet un système intégré, mais rigide et fermé sur lui-même. La nécessité de posséder des valeurs liquides ou de crédit plaçait la population devant l'alternative suivante : a) une refonte du système agricole-forestier-pêcherie, qui tiendrait compte des changements technologiques et de l'évolution des besoins ; b) la prolétarianisation de la main-d'œuvre. Cette alternative repose sur l'absolue nécessité d'adopter un système d'échange qui ne s'appuie plus sur le troc en circuit fermé, mais sur un système monétaire ouvert et flexible, utilisant à la fois le crédit et les espèces.

L'exemple des pêcheurs côtiers est tout aussi suggestif quant aux répercussions que peuvent avoir les changements technologiques sur les niveaux de vie. Traditionnellement, la capitalisation dans les équipements de pêche était plutôt restreinte (petit bateau, quelques filets et

lignes) et le pêcheur pouvait retirer de son activité économique l'argent et les services dont il avait besoin. Aujourd'hui, l'expansion des marchés et la concurrence exigent que les pêcheurs s'aventurent plus au large afin de réussir des prises plus considérables et de réaliser des profits intéressants. Mais cette transformation dans les habitudes de pêche requiert de meilleures embarcations et un outillage plus perfectionné. En plus des coûts d'opération qui sont de plus en plus élevés (gasoline, huile, filets, réparations, main-d'œuvre, etc.), il existe des fluctuations dans les prix offerts pour la livre de poisson sur le marché. Beaucoup de chefs de familles sont incapables de faire les investissements rendus impératifs par les nouvelles conditions technologiques d'exploitation et doivent, soit se résoudre à de maigres revenus (conservant les méthodes traditionnelles de pêche), soit abandonner la pêche comme occupation principale. Par ailleurs, la pêche est une occupation qui comporte beaucoup de prestige dans les villages côtiers et insulaires. Le pêcheur qui ne peut plus gagner honorablement sa vie par la pêche hésite avant d'accepter un emploi auquel est attaché un statut inférieur. En plus de descendre dans l'échelle sociale, il doit sacrifier une valeur véritablement fondamentale, à savoir, celle de posséder l'indépendance et d'être son propre patron. ²³

Ces changements technologiques dans les pêcheries, lesquels détruisaient un ancien « pattern » reposant sur l'individualisme dans la production et le commerce, ont eu pour effet compensatoire de valoriser d'autres forces sociales jusqu'alors peu opérantes, tendant ainsi vers une plus grande cohésion du groupe tout en restructurant l'ensemble des relations économiques et sociales du milieu, selon un nouveau schème de coopération basé sur des données rationnelles. En

²³ Les répercussions psychologiques de la mobilité sociale vers le bas seront plus ou moins désastreuses pour la personnalité de l'individu selon les milieux dans lesquels il vit. Dans une communauté où il y a un système de classes et où la mobilité vers le haut est possible par des réalisations personnelles, l'aspiration de monter est très forte et à l'état de dominance chez l'individu. Dans un tel système, ceux qui ne réussissent pas cette ascension ou subissent des revers perdent du prestige, sont enclins à la frustration à l'agressivité et à la tension en général. Mais si le système social est de type acadien où l'on prêche l'égalité des membres, où l'ascension sociale, en soi, est dénoncée comme un comportement déviant et où les forces s'alignent pour que les membres s'y conforment, l'échec est moins fréquent et moins désastreux pour l'individu.

d'autres termes, des forces nouvelles entraînent les entreprises privées à se regrouper selon un mode où la voix collective, démocratiquement déterminée, prend le pas sur les volontés individuelles. Dans ce nouveau système, les individus doivent apprendre à effectuer les compromis nécessaires entre les termes « liberté » et « égalité », « individualisme » et « collectivisme ».

L'on pourrait également citer le cas des communautés acadiennes longeant les côtes de la Baie Française. Leur économie est mixte, c'est-à-dire que nous y retrouvons, dans des proportions à peu près égales, des occupations agricoles et forestières ainsi que des occupations connexes à l'industrie forestière et à l'agriculture. Une coupe trop intensive des forêts locales a privé un bon nombre des producteurs locaux de leur principale source de revenus. Dans le passé, la reproduction des lots boisés à un rythme plutôt accéléré permettait à la main-d'œuvre locale de couper le bois, de le « flotter », de le transformer dans les scieries locales et de le transporter dans les centres semi-urbains du comté. Les périodes inactives du cycle forestier étaient consacrées à l'agriculture, au jardinage, à l'élevage des animaux et aux travaux manuels nécessaires à la préservation du domaine familial.

Une exploitation trop intense des ressources forestières a empêché ces populations de résister aux effets de la crise et des changements technologiques. Leur bas niveau de vie s'est même détérioré au moment même où les villages qui avaient fait un usage parcimonieux de leur forêt voyaient leur niveau de vie se relever.

Les compagnies forestières ont profité de la crise économique et de la hausse des coûts d'opération qui a accompagné les changements technologiques, pour consolider en d'immenses réserves forestières les meilleurs lots à bois qui avaient été achetés des propriétaires incapables de les exploiter. Des lors, l'agriculture ne suffisait pas à faire vivre les individus qui avaient vendu leurs droits sur la forêt. Les jeunes se sont expatriés.

Pour ceux qui sont restés, le régime du salariat s'est implanté à demeure. Mais ce régime nouveau n'offrait pas les mêmes garanties de sécurité que celui qui venait de disparaître.

La situation de ceux qui essaient de réussir un compromis entre la forêt, l'agriculture, et les pêcheries est tout aussi dramatique. Ayant à faire face à de forts investissements dans chaque secteur de la vie économique, ils ne peuvent plus réussir dans l'un ou l'autre de ces secteurs. Ils doivent tôt ou tard se spécialiser dans un seul secteur. La polyvalence à l'intérieur des industries primaires est tout aussi difficile à réaliser, pour le travailleur salarié, qu'une spécialisation dans l'un ou l'autre de ces secteurs respectifs peut l'être pour celui qui veut demeurer son propre employeur. Ils doivent aboutir à être des pêcheurs-journaliers, des cultivateurs-journaliers et des bûcherons-journaliers.

Par suite de la nécessité d'un plus long apprentissage dans ces divers domaines et de l'obligation pour un travailleur salarié de fournir ses propres outils, parfois fort coûteux, le travailleur salarié tend à abandonner la polyvalence qui le caractérisait autrefois. Il tend à se spécialiser dans le secteur qui exige les instruments de travail les moins dispendieux, ou dans ceux dont la productivité est la plus élevée et qui sont à la portée de ses moyens. Le cas des bûcherons qui doivent acheter leur scie mécanique et l'entretenir en bon état illustre bien ce point. De tels travailleurs deviennent dès lors totalement dépendants d'un seul secteur économique pour leur revenu. Ils sont d'autant plus vulnérables que leur secteur de spécialisation est moins organisée, économiquement faible et surtout sujet à des forces et pressions tout à fait hors du contrôle du milieu auquel les travailleurs appartiennent.

Il existe d'autres situations sociales qui impliquent, comme conséquence, une désorganisation économique, un rabaissement du niveau de vie pour un certain nombre d'individus. Parmi les plus importantes, signalons les désastres et les pertes économiques dues à la fermeture d'industries de base. Plus le noyau des individus et des familles qui subissent les contrecoups de ces déplacements est grand, plus la désintégration sociale aura tendance à se propager à la communauté tout entière et à produire les conséquences que nous mentionnons dans l'analyse des éléments de la désintégration.

B) La pauvreté en tant qu'antécédent de la désintégration sociale

1) *Le travail de la mère*

[Retour à la table des matières](#)

Dans les villages où les enfants en bas âge doivent travailler, de même que les mères de famille avec jeunes enfants, afin de subvenir aux besoins de la famille, il y aura des répercussions qui se feront sentir sur l'ensemble du milieu. Mentionnons quelques-uns des « problèmes » posés par ces situations : abus physiques et sexuels, mauvaise nutrition, délinquance des jeunes laissés à la maison où si peu de contrôle est exercé sur eux. La mère ne remplit plus son rôle d'agent de socialisation, avec le résultat que les valeurs fondamentales du groupe deviennent menacées de disparaître.

2) *L'émigration des jeunes*

Si les emplois disponibles aux jeunes sont trop peu nombreux, les jeunes auront tendance à se chercher un emploi à l'extérieur. Si la majorité des jeunes émigrent, ces départs constituent une perte irréparable pour le milieu. Il en résulte une perte d'éléments importants pour le recrutement des élites, une discontinuité dans la transmission des modèles de comportements proposés à l'imitation.

3) *Les bas niveaux de scolarité* (dus à l'absence de revenus suffisants)

Dans le comté étudié, la situation financière précaire de certaines familles les oblige à retirer leurs enfants de l'école dès le bas âge, pour les envoyer travailler dans les manufactures (moulins à scie, conserveries). Ces bas niveaux scolaires, il va de soi, limitent les possibilités d'avancement de l'individu et ses chances de réussite. De plus, ils réduisent l'efficacité des communications interpersonnelles, et favorisent l'isolement. L'apprentissage des rôles d'adultes (père, mari, etc.) se

fait à un moment où l'adolescent n'a pas la maturité intellectuelle et émotive nécessaire pour en comprendre toute la portée. D'ailleurs, ces bas niveaux de scolarité sont aussi fréquemment associés au crime et à la délinquance sous toutes ses formes.

4) Pauvreté et mobilité sociale

De bas niveaux de vie sont associés à une position de classe inférieure dans l'échelle des strates sociales.

Le passage, d'un niveau supérieur de vie à un niveau inférieur, à la suite de maladies graves, de chômage prolongé, de la disparition d'industries, de changements d'occupations, et autres situations du même genre, résulte en une mobilité sociale du haut vers le bas.

Voyons ce que ces deux phénomènes veulent dire en termes psychologiques.

Une position inférieure dans l'échelle sociale implique des chances de vie réduites, interfère avec l'obtention d'emplois plus rémunérateurs ; en un mot, elle compromet l'accession à des groupes désirés et rend impossible la reconnaissance sociale à laquelle l'individu aspire.

La mobilité sociale vers le bas est particulièrement désastreuse pour l'individu, puisqu'elle est ordinairement associée à des sentiments de faillite, d'infériorité et de culpabilité, autant de réactions psychologiques qui sont déformantes et dommageables pour l'image que l'individu a de lui-même et pour celle que les autres ont de lui.

Le cas des nouveaux riches et de ceux qui accomplissent des bonds prodigieux dans leur ascension sociale présente aussi des difficultés d'adaptation. Il s'agit d'assimiler dans peu de temps un grand nombre de valeurs nouvelles et de les extérioriser dans les circonstances appropriées.

Tous ces aspects de la pauvreté ne sont pas nécessairement associés à la désintégration sociale. Dans chacun des trois cas qui suivent, la pauvreté, en tant que telle, serait un indicateur inadéquat de la désintégration :

1) La pauvreté peut être conçue comme un indicateur fiable de désintégration sociale seulement dans les sociétés qui appartiennent à la culture occidentale ou qui en reçoivent de fortes influences, spécialement dans le secteur économique. Certaines sociétés, pourtant très pauvres lorsque nous leur appliquons le standard des niveaux de vie occidentaux, réussissent quand même une forte intégration de tous leurs membres. C'est une des caractéristiques fort impressionnantes des cultures indigènes américaines ²⁴ qu'en dépit d'une pauvreté extrême, le groupe réussisse à réaliser une intégration remarquable de ses membres.

2) Lorsque les phénomènes de pauvreté, à l'intérieur de la civilisation occidentale, ne se retracent qu'à l'intérieur des petits segments de la population et que l'unité sociale plus large exerce un contrôle efficace sur les répercussions qu'ils peuvent engendrer.

3) Lorsqu'il existe des facteurs de compensation. Ces facteurs peuvent naître sur plusieurs plans à la fois, dans d'autres secteurs que celui de l'économie, tels qu'un leadership efficace, des liens très étroits de parenté. Ils peuvent aussi originer de l'extérieur. De plus en plus, les gouvernements, à tous les échelons, ont tendance à réduire les effets de la pauvreté par des mesures de redistribution des richesses et des biens. Des organismes de bienfaisance travaillent aussi à soulager la misère humaine.

Voilà autant de facteurs qui réduisent à la fois l'intensité et l'extension de la désintégration sociale dans un milieu. Ils agissent alors comme éléments-tampons. Mais ils peuvent devenir, en combinaison avec d'autres facteurs, des éléments de reconstruction sociale.

²⁴ Dans une communication personnelle, Leighton nous fait remarquer que les Navahos sont un exemple très intéressant où une pauvreté objective relativement élevée ne s'accompagne pas d'une dynamique désintégrante. Cette remarque vaut principalement pour les groupements Navahos vivant encore dans des endroits très isolés des réserves (où les effets de la civilisation américaine se font à peine sentir), comme le *Navaho Mountain*.

CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

Dans cet article, nous avons tenté d'illustrer l'utilité et l'importance de la variable-continuum pauvreté-prospérité en tant qu'indicateur du degré de désintégration d'unités sociales fonctionnelles. Cette démonstration s'est poursuivie en trois étapes successives : la première visait à expliciter tout l'arrière-plan conceptuel et méthodologique où se situait cette approche ; la seconde se préoccupait de définir, aussi précisément que possible, des concepts comme ceux de la pauvreté, de l'organisation sociale et de la désintégration sociale ; la dernière, enfin, établissait les relations conceptuelles plausibles entre la désintégration sociale, d'une part et la pauvreté, d'autre part. Dans cette perspective théorique, la pauvreté est analysée successivement en tant qu'antécédent et en tant que conséquent de la désintégration.

Tout au long de l'exposé, nous documentons l'affirmation que l'indicateur pauvreté, en tant que tel, est utile pour étudier la désintégration sociale. Nous ne soulevons cependant pas l'importance théorique et méthodologique d'utiliser cet indicateur parallèlement avec d'autres, dans le but d'obtenir une vision plus objective et fiable de la réalité sociale étudiée. Cependant, si cette perspective de l'utilisation simultanée ou successive d'indicateurs multiples de la désintégration sociale est mise en pratique, l'indicateur pauvreté pourra occuper une place privilégiée par suite des relations fonctionnelles d'interdépendance qui existent entre la structure économique du milieu et les autres structures institutionnelles. Non seulement cet indicateur nous permet-il d'étudier la structure économique *in se*, sur les plans diachronique et synchronique, mais il débouche également sur une approche beaucoup plus micro-sociologique, celle de l'individu-dans-sa-situation économique.

Finalement, les deux concepts de statut économique et de désintégration sociale peuvent conduire directement à l'opération de recher-

che. De fait, ce schème de référence fut utilisé dans l'élaboration d'une définition opératoire de la pauvreté et de la désintégration sociale. Cette opérationnalisation a servi au dépistage des communautés les plus désintégrées du comté de Stirling et, par voie de conséquence, a rendu possible l'examen systématique des relations entre les milieux désintégrés et le déséquilibre émotif.

Bibliographie

[Retour à la table des matières](#)

- 1) ABERLE, DAVID *et al.*, « The Functional Prerequisites of a Society », in *Ethics*, Vol. 9, January 1950, pp. 100-111.
- 2) BLOCH, HERBERT A., *Disorganization Personal and Social*, Alfred A. Knopf, N.Y., 1952.
- 3) BLUMER, HERBERT, « Social Disorganization and Individual », *American Journal of Sociology*, Vol. 42, 1939.
- 4) CHANCE, NORMAN A., *Poverty and Social Disorganization : A Survey of the Literature*, Manuscript, Rapport 219, Stirling County Study, Ithaca, N.Y.
- 5) CLEVELAND, ERIC J. and WILLIAM D. LONGAKER, « Neurotic Patterns in the Family », in *Explorations in Social Psychiatry* (Edited by Leighton, Clausen and Wilson), Basic Books, N.Y., 1957.
- 6) COOLEY, CHARLES HORTON, *Social Disorganization : A Study of the Larger Mind*, Scribner's Sons, N.Y., 1909.
- 7) *Social Process*, N.Y., Scribner's Sons, N.Y., 1922.

- 8) DAVIS, KINGSLEY, *Human Society*, The Macmillan Co., N.Y., 1949.
- 9) DOHRENWEND, BRUCE P., « The Stirling County Study, A Research Program on Relations Between Sociocultural Factors and Mental Illness », *The American Psychologist*, Vol. 12, No. 2, 1957.
- 10) DURKHEIM, ÉMILE, *Le Suicide*, Paris, Alcan, 1897.
- 11) ELLIOTT, MABEL A., and FRANCIS E. MERRILL, *Social Disorganization*, Harper and Bros., Third Edition, N.Y., 1955.
- 12) FARIS, ROBERT, *Social Disorganization*, The Ronald Press Co., N.Y., 1948.
- 13) HÉBERT, BERNARD, « Facteurs Sociaux et Santé Mentale », *Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme*, Vol. II, 1956, pp. 229-240.
- 14) HOMANS, GEORGES, *The Human Group*, Hartcourt, Brace & Co., N.Y., 1950.
- 15) HUGHES, CHARLES C., Marc-Adélarde TREMBLAY, ROBERT N. RAPOPORT and ALEXANDER H. LEIGHTON, *People of Cove and Woodlot : Communities from the Viewpoint of Social Psychiatry*, Basic Books, N.Y., November 1960.
- 16) HUGHES, CHARLES C., and Marc-Adélarde TREMBLAY, *The Economics of Poverty Affluence*, Manuscript, Rapport 282, Stirling County Study, Ithaca, N.Y., 1956.
- 17) KRAMER, RALPH, « The Conceptual Status of Social Disorganization », *American Journal of Sociology*, January 1943, pp. 466-474.
- 18) LEIGHTON, Alexander H., *Human Relations in a Changing World*, E.P. Dutton and Co., N.Y., 1949.

- 19) _____, *My Name is Legion : Foundations for a Theory of Man in Relation to Culture*, Basic Books Inc., N.Y., 1960.
- 20) _____, « Psychiatric Disorder and Environment, An Outline for a Frame of Reference », *Psychiatry*, Vol. XVIII, No. 4, Nov. 1955, pp. 367-383.
- 21) _____, *The Governing of Men*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1945.
- 22) _____, « *The Interrelations Between the Social Environment and Psychiatric Disorders* », Milbank Memorial Fund, N.Y., 1952.
- 23) LEIGHTON, A.H., CLAUSEN, JOHN and ROBERT WILSON, (Eds), *Explorations in Social Psychiatry*, Basic Books, N.Y., 1957.
- 24) LEVY, MARION, *The Structure of Society*, Princeton University Press, Princeton, N.J., 1952.
- 25) LINTON, RALPH, *Le Fondement Culturel de la Personnalité* (traduction d'Andrée Lyotard), Monographies Dunod, Paris, 1959.
- 26) MACMILLAN, ALLISTER M., and ALEXANDER H. LEIGHTON, « People of the Hinterland », in *Human Problems in Technological Change*, (Edward H. Spicer, Ed.) Russell Sage Foundation, N.Y., 1952.
- 27) MARK, KARL, *Communist Manifesto*, London.
- 28) MERTON, ROBERT K., *Social Theory and Social Structure*, Free Press, Glencoe, Ill., 1957.
- 29) Moscovici, S., et F. COLUMELLI, « Contribution à l'Étude des Aspirations économiques des travailleurs », *Bulletin du Centre d'Études et Recherches Psychotechniques*, Tome VI, Oct.-Déc. 1957, pp. 405-442.

- 30) NUTTIN, JOSEPH, *Tâche, Réussite et Échec, Théorie de la Conduite Humaine*, Publications de Louvain, Louvain, 1953.
- 31) PARSONS, Talcott, and EDWARD SHILS, *Toward a General Theory of Action*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1951.
- 32) REDFIELD, ROBERT, *The Little Community*, The University of Chicago Press, Chicago, 1955.
- 33) ROETHLISBERGER, F.J., DICKSON, W.J. and others, *Management and the Worker*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1939.
- 34) SPINLEY, E.H., *The Deprived and the Privileged*, London, Routledge and Kegan Paul, London, 1953.
- 35) THOMAS, W.I., and FLORIAN ZNANIECKI, *The Polish Peasant in Europe and America*, Knopf, N.Y., 1927.
- 36) TREMBLAY, Marc-Adélar, « The Key Informant Technique : A Non-Ethnographic Application », *American Anthropologist*, Vol. 59, No. 4, 1957.
- 37) _____, *The Focus Communities in Stirling : A Formulation*, Manuscript, Report 266, Stirling County Study, Ithaca, N.Y., 1956.
- 38) _____, *Social Disorganization : Distribution According to a Poverty-Affluence Indicator*, Manuscript, Report 215, Stirling County Study, Ithaca, N.Y., 1956.
- 39) _____, *Some Hypothesized Relationships Between Poverty Affluence and Psychological Disorders*, Manuscript, Report 273, Stirling County Study, Ithaca, N.Y., 1956.
- 40) _____, *The Acadians of Portstmouth : A Study in Culture Change*, Ph.D. Dissertation, Cornell University, Ithaca, N.Y., 1954.

- 41) VOLKART, EDMUND H. (Ed.), *Social Behavior and Personality*, Contributions of W.I. Thomas to Theory and Social Research, Social Science Research Council, N.Y., 1951.
- 42) WIENER, NORBERT, *The Human Use of Human Beings*, Cybernetics and Society, Doubleday and Co. Inc., N.Y., 1954.
- 43) WILLIAMS, ROBIN Jr., *American Society : A Sociological Interpretation*, Alfred Knopf, N.Y., 1957.
- 44) WILSON, L. and KOLB, W.L., (Eds), *Sociological Analysis*, Hartcourt, Brace and Co., N.Y., 1949.
- 45) WINEBERT, Kirsonb C., *Society and Personality Disorders*.
- 46) ZNANIECKI, FLORIAN, « Organisation sociale et Institutions », dans *La Sociologie au XXe siècle* (Gurvitch et Moore Eds), pp. 174-222.

Fin du texte